

Ces textes ont initié notre travail en cartel sur la pulsion de mort depuis la question que nous avons trouvée à formuler ainsi : « y-a-t-il un au-delà de la pulsion de mort, la vie ? » ;

En 1980, dans le *Séminaire de Caracas*, Lacan avance « *ce que la langue peut faire de mieux, c'est de se démontrer au service de l'instinct de mort, c'est là l'idée de Freud. C'est une idée géniale. Ça veut dire aussi que c'est une idée grotesque. Le plus fort c'est que c'est une idée qui se confirme de ceci, que la langue n'est efficace que de passer à l'écrit* »...

En décembre 73, dans *Les non dupes errent*, Lacan énonce que « *si ce réel est bien la mort, là où le désir fut chassé [...] ce que nous avons c'est le masochisme. Non certes, bien sûr, en tant qu'il serait, en quoi que ce soit le véhicule de la mort [...] ça il n'y a que les psychanalystes pour le croire, les pauvres petits : instinct de vie, instinct de mort, il n'y a que de ça dont ils s'occupent dans leur interprétation, ils sont tout à fait à côté de la plaque [...] mais que ce soit le masochisme qui les a suscités, ça ne fait aucun doute : la jonction, l'emploi comme moyen pour unir la jouissance et le corps [...] l'emploi comme moyen de cette perversion, est certes ce qui les attache [...]* C'est de cela que la psychanalyse a à se déprendre ».

Et puis Catherine Millot demande à Lacan si le désir de mort est à situer du côté de dormir ou du côté du réveil, dans *Au-delà du réveil*.

Enfin Marjolaine Hatzfeld fait cette remarque : Lacan parle d'instinct de mort jusqu'aux *Formations de l'inconscient* ; à partir de là il traduit *trieb* par pulsion et continue de faire coexister l'instinct de mort et la pulsion de mort.

L'un ou l'autre ou l'ensemble de ces textes a donné leur couleur au travail de chacun, essayant sinon de donner réponse à la question du cartel du moins d'y apporter quelques ouvertures.

Cartel composé d'Éric Castagnetti, Françoise Hubé, Jean-Paul Garnier, Gilbert Hubé, et de Philippe Bagarry, plus un.